

Mgr Simon Bluteau, curé de Saint-Félicien

Mario Lalancette

Volume 8, numéro 2, novembre 2002

De La Rochelle au Témiscouata

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalancette, M. (2002). Mgr Simon Bluteau, curé de Saint-Félicien. *Histoire Québec*, 8(2), 19–25.

Mgr Simon Bluteau, curé de Saint-Félicien

Par MARIO LALANCETTE, historien

Ces pages sont tirées de SAGUENAYENSIA (Juillet-Septembre 2002) et sont reproduites avec la bienveillante autorisation de la Société historique du Saguenay. L'auteur, M. Mario Lalancette, nous y fait découvrir la forte personnalité d'un homme de Dieu, haut en couleur et qui n'hésite devant rien pour conduire son troupeau au Paradis... À la lecture de ce texte savoureux, plusieurs auront sans doute l'impression d'avoir connu jadis, dans leurs paroisses, des curés qui ressemblaient peut-être au curé Bluteau...

Une première cure

Le 3 décembre (1912) marque, avec le voyage inaugural du train en provenance de Roberval, l'apparition de Saint-Félicien au sein du réseau ferroviaire régional. À bord du train, un homme qui façonnera la petite histoire locale, l'abbé Bluteau, vient prendre charge de l'importante cure félicinoise.

Dès ses premières semaines parmi eux, les Félicinois(es) constatent que le curé Bluteau favorise certains sujets lors de ses sermons enflammés: la condition féminine, les obligations du paroissien, les divertissements et l'éducation sociale.

La condition féminine et l'habillement

Socialement, la femme de cette période est perçue comme inférieure à l'homme. Sauf pour ses possibilités biologiques, on lui reconnaît peu d'impact dans le développement du peuple canadien-français. De leur côté, les jeunes filles ne manquent pas de susciter la critique.

Le curé Bluteau abonde dans ce sens lorsqu'il parle du rôle de la femme. Selon lui, les mères doivent enseigner très tôt aux filles comment briller dans la maison: «*Apprenez-leur à tenir maison, à faire l'ordinaire, à coudre, à être économe; les filles qui fument, boivent, sortent sont de mauvaises femmes*».

En tout temps, la femme doit garder sa place et son rang dans la paroisse. Elle ne doit rien faire qui puisse lui attirer des regards accusateurs et des critiques virulentes qui inévitablement parviendront jusqu'aux oreilles du curé. Lors de son sermon du 24 mai 1925, le curé Bluteau morigène les paroissiennes de Saint-Félicien.

Des esclaves de mauvais goûts et des excentricités courantes, qui s'affublent de ces pandrioches si redoutables pour un salaire ordinaire. Des folles que l'on rencontre toujours et à toute

heure sur la rue cherchant un garçon qui leur fera l'amour. Des filles qui dépensent tout leur salaire en toilette. Des passionnées qui sollicitent les regards et l'attention par l'audace de leurs costumes.

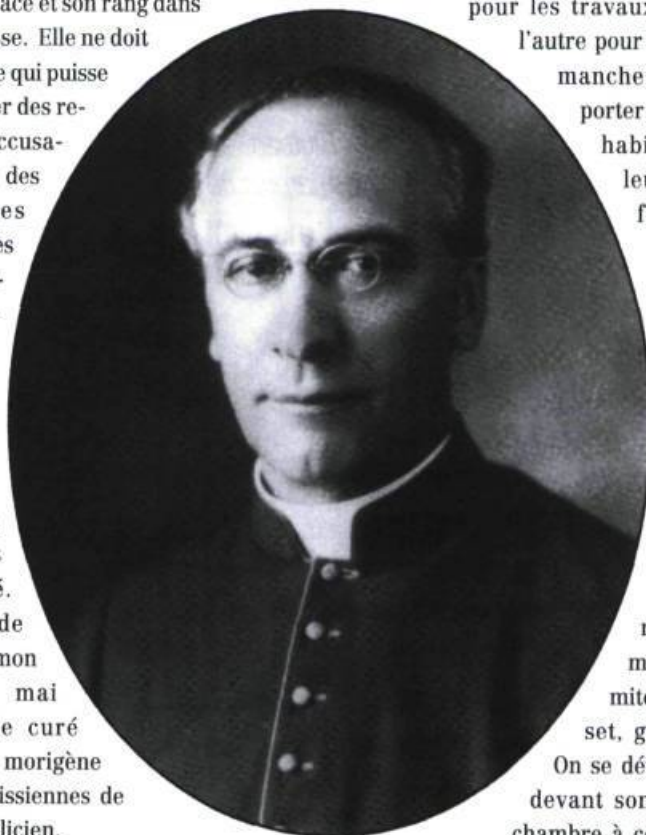
Toujours selon le curé Bluteau, les jeunes filles doivent être bonnes, sages et instruites, aspirant à la reconnaissance sociale que procure le mariage. Le curé Bluteau profite de l'occasion pour rappeler aux jeunes filles la chance qu'elles ont de pouvoir unir leur destinée à un fils de cultivateur. Ce dernier leur garantit la stabilité et la sécurité. Cette sécurité s'exprime sous la forme d'un toit, d'un repas assuré et d'une bonne terre à cultiver. Bluteau fait abondamment la promotion du mariage et dénonce celles qui le rejettent.

La mode vestimentaire de l'époque laisse peu de place à la créativité. Les femmes ne peuvent se permettre des frivolités; elles ont généralement deux robes: une pour les travaux domestiques,

l'autre pour la messe du dimanche. Elles doivent porter des vêtements, habituellement de leur propre confection, et empreints de modestie. Ces vêtements doivent être amples et épais afin que l'œil masculin ne puisse deviner ce qui s'y renferme. On utilise tous les moyens pour camoufler son intimité charnelle: corset, gaine, ceinture.

On se dévoile seulement devant son mari dans la chambre à coucher et, pour certaines, les lumières éteintes.

Le curé Bluteau joue le rôle de conseiller vestimentaire à quelques reprises. Les femmes et les jeunes filles écoutent attentivement afin de ne pas être ré-



Mgr Simon Bluteau.

Source : Mario Lalancette

primandées par le curé sur la place publique. Il ne tolère aucun laisser-aller vestimentaire concernant la tenue féminine lors des messes. Lors des offices religieux, la bonne conduite exige que les femmes demeurent coiffées comme elles le font en public. Pour le curé Bluteau, on ne doit pas braver le diable, on ne doit pas montrer trop de morceaux de peau.

Bluteau n'est pas fervent de la mode; on constate qu'il a une aversion profonde pour le rouge à lèvres. Il s'étonne que cette «façon de se barbouiller le visage» soit de plus en plus en vogue dans la paroisse et dans la région. Il lutte vigoureusement contre cette coutume empruntée «aux mauvaises femmes», empreintes de vulgarité, qui hantent les rues de Montréal et de Paris.

Les relations garçons-filles

Les relations garçons-filles doivent être sous l'égide des bonnes manières et surtout des bonnes mœurs. Ces relations se classent en deux types. Dans une première phase, ce sont des relations amicales; ce qui implique moins de «danger». La deuxième phase correspond à la longue période des fréquentations qui éventuellement déboucheront sur le mariage. Ces fréquentations doivent être teintées de sévérité et de bonnes manières. Le prétendant sérieux doit se montrer patient, maître de ses sentiments, tout en manifestant des signes évidents de délicatesse et de courtoisie. Le garçon visite sa bien-aimée seulement durant les périodes jugées tolérables, c'est-à-dire les «bons soirs»: mardi, jeudi, samedi et dimanche. Pour les garçons qui travaillent dans les chantiers, les bons soirs sont réduits aux samedis et aux dimanches.

Les bons soirs, qui s'échelonnent sur les prochains mois, impliquent des règles. Pour les tourtereaux, il est strictement interdit de se prendre les mains et surtout de s'embrasser. On se contente de se regarder dans les yeux en n'oubliant pas de se vouvoyer. On veille toujours au domicile de la fille, de 19 h 00 à 22 h 00 bien sonnées. Le père, de son côté, commence à s'impatienter vers 21 h 30; il baille très fort et commence à remonter son immense réveille-matin; ce qui indique clairement au

garçon que la soirée est belle et bien terminée. La fille acquiesce aux exigences de son père et des bonnes manières dictées par l'éthique et surtout par le curé Bluteau qui rappelle constamment aux parents d'être vigilants sur les bonnes manières et les fins de soirée, temps propice aux cachettes. Ils ont le devoir de «ne pas laisser les filles reconduire leurs cavaliers à la porte dehors²».

L'observance des bonnes manières de la part des parents demande une grande vigilance et un souci constant pour protéger la vertu de leurs filles. En effet, les amoureux veillent généralement dans la cuisine, en compagnie des parents qu'ils trouvent sans doute bien encombrants. S'ils ont la chance de pouvoir veiller seuls au salon, le père aura auparavant installé un miroir dans un angle lui permettant d'observer les amoureux en toute tranquillité. Après de nombreuses soirées qu'il aura passées avec assiduité, le prétendant se risque finalement à demander la main de sa bien-aimée. À cette occasion, il arrive devant son futur beau-père, tiré à quatre épingles et ganté de blanc pour cette grande demande.

Généralement, les fréquentations se déroulent de cette façon. Par contre, lorsque les filles et les garçons sont appelés à se rencontrer hors de la maison, on constate un manque flagrant de surveillance et de bonnes manières. Le curé Bluteau dénonce ces manquements chez les parents et exige que les jeunes filles soient accompagnées d'un adulte dans leurs loisirs et leurs déplacements.

Le curé Bluteau invite les femmes à bien se comporter et surtout à ne pas imiter la vie des mauvaises femmes comme «la Rouleau», qu'il condamne, elle et ses chauds partisans. Voyons ce qu'il en pense

«Nous avons eu tout dernièrement la visite de mauvaises femmes. Comme une bande de corbeaux s'abattent sur une charogne ainsi il a suffi de quelques gourganes pour mettre en mouvement tout ce que St-Félicien compte de moins honorable. Ce qu'on a eu de plaisirs dans ces excursions nocturnes, c'est incroyable. On s'est traîné dans la brousse, avec des femmes pourries physiquement et moralement. On a bu, on

s'est fait voler son argent, on s'est fait voler sa montre (on ne s'en vantera pas), je ne peux pas dire qu'on s'est fait voler son honneur, on n'en avait pas! Encore une fois, on s'est fait rouler. Conséquences, on a attrapé la syphilis si on ne l'avait pas déjà et c'est ainsi que le nombre de ceux qui, dans dix ans seront morts pourris, va toujours grandissant».

«On a la syphilis et on la propagera autour de soi. Mes biens chers frères, voulez-vous savoir quels sont ceux qui se sont ainsi dégradés? Consultez les honnêtes gens du village qui ont eu connaissance de l'affaire. J'avertis ces honnêtes gens de dire toute la vérité, tout ce qu'ils savent au sujet de la mauvaise conduite de cette ouaille (...) La charité n'existe pas seulement pour protéger les méchants mais aussi pour protéger les honnêtes gens. Et quand on saura qu'un tel et un tel ont été avec des femmes qui ont la syphilis, avec des femmes pourries, on les évitera, on les tiendra à l'écart, on les fuira comme on fuyait autrefois ceux qui avaient la lèpre, on se les montrera du bout du doigt³».

La participation aux offices religieux et les obligations paroissiales

Pour la paroisse de Saint-Félicien, la fréquentation des offices religieux ne représente pas un problème. Le curé Bluteau comptabilise avec minutie le nombre de communiantes sans cesse grandissant et en fait part en chaire avec une grande fierté. En de rares occasions, il dénonce la faible participation, surtout chez les jeunes qui se plaisent à manquer avec régularité.

Ce qui semble exaspérer constamment le curé Bluteau c'est l'attitude que certaines personnes adoptent à l'église, comportement qu'il se propose de modifier rapidement. Il constate que l'on vient s'amuser à la messe, et ce malgré la présence des parents. «J'avais de la sympathie pour les jeunes qui partaient en guerre, j'en suis revenu, vous allez vous faire dompter⁴». Avec la même intention, il se propose de surveiller les allées et venues des filles durant la messe. «Des filles, on voit bien que la génération d'aujourd'hui n'est pas aussi forte que celle d'hier. Les mères de ces filles sont capables d'enten-

dre la messe sans aller aux cabinets de toilette⁵». Le curé Bluteau fait barrer les cabinets en 1936.

Il est également ulcéré du non-respect de la durée des messes. Si les paroissiens s'entêtent à ne pas respecter les heures des messes, il promet de prendre les grands moyens: «*Je vais vous jouer un tour une bonne fois, je commencerai ma messe par la fin; vous apprendrez qu'une messe a une fin*⁶». Il est bien évident que le curé Bluteau n'a jamais mis ses menaces à exécution. Par ses propos colorés, il veut démontrer l'importance et le respect que l'on doit consacrer à la pratique religieuse.

Le curé Bluteau s'indigne contre les commerçants qui s'acharnent à opérer leur entreprise durant les heures d'adoration. Dans ses *Cahiers de prênes* on retrouve un résumé de la réglementation du conseil municipal concernant les heures de fermeture des magasins et restaurants⁷. Cette réglementation, valide à partir du 9 février 1941 pour la municipalité félicinoise, est établie à la demande du curé Bluteau. Ce règlement quelque peu sévère est dorénavant en vigueur pendant les offices. Pour les magasins, les heures de fermeture sont les suivantes: lundi, mardi, mercredi et jeudi à 19h00. Le vendredi et le samedi, ils ferment respectivement à 21 h 00 et 22 h 00 (exception la veille des fêtes). Du 15 au 31 décembre inclusivement, les magasins sont fermés à 22 h 00.

En ce qui concerne les restaurants, ils peuvent opérer tous les soirs jusqu'à minuit, dimanche et jours fériés d'obligation. Ils doivent cependant fermer durant les offices. De plus, les restaurants demeurant ouverts durant les heures de fermeture des magasins ne doivent vendre que des fruits, bonbons, tabacs, liqueurs douces et doivent s'abstenir de vendre autres choses. Les commerçants dérogeant à ce règlement subiront des sanctions. Ils récolteront des amendes de un à vingt dollars et devront acquitter les frais. À défaut de payer, ils seront passibles d'un emprisonnement ne dépassant pas deux mois.

«*Droits et dîmes tu paieras à l'Église fidèlement*». Pour le curé Bluteau, le troisième commandement de l'Église est très important pour la santé financière de

la Fabrique. Il ne se gêne pas pour citer en chaire les noms de ceux qui se sont acquittés de leur dette. Par la même occasion, ceux qui négligent leur obligation sont reconnus et enclins à s'acquitter le plus rapidement possible afin de préserver leur réputation. Cette dénonciation verbale de la part du curé ne fait pas que des heureux.

chevaux durant les célébrations, les cultivateurs délaissent la pratique religieuse. Le deuxième motif demeure le plus important pour eux: étant donné que la dîme représente le 26^e des récoltes de céréales, les cultivateurs se disent victimes de leur statut social et ne supportent pas d'en donner plus que les villageois.



L'église de Saint-Félicien (carte postale ancienne)

Peu à peu, les pressions «incessantes» du curé Bluteau deviennent lourdes à supporter. On ne se gêne pas pour critiquer de vive voix les prix de plus en plus élevés. Le portrait de Saint-Félicien change. On se retrouve avec une forte densité de population, un village qui prend de l'expansion et surtout une population majoritairement agricole qui commence à montrer des signes évidents d'impatience.

On assiste à une certaine animosité des gens du village envers ceux de la campagne. Trop souvent, les cultivateurs sont victimes de sarcasmes et de mépris face à leur statut. En 1936-1937, ces cultivateurs (60) réclament, pour une seconde fois, la construction d'une église, d'un presbytère et la création d'une deuxième paroisse. Ils appuient cette requête sur deux motifs. Tout d'abord, cette église permettrait aux cultivateurs d'assister à la messe régulièrement. Suite aux problèmes de transport en hiver et aux difficultés d'héberger les

Mgr Lamarché mandate le curé Bluteau pour marquer l'emplacement de la nouvelle église. De son côté, le curé Bluteau, en désaccord, vocifère contre cette «rébellion». Il se livre à un exercice de dissuasion. «*Déjà on a de la difficulté à payer la répartition de la dette de l'église et une deuxième église ne les libérerait pas de cette dette*». Une partie des paroissiens se ralliera à lui.

Mgr Lamarché choisit de procéder par référendum, en août 1938. Sur les 94 francs-tenanciers ayant droit de vote, 58 se prononcent contre la création d'une deuxième paroisse comparativement à 36 en accord avec le projet. Sur les 36, le curé Bluteau juge qu'il y en a 22 qui ne sont pas éligibles à voter. Acceptant le verdict, Mgr Lamarché ferme le dossier.

Les divertissements

L'abbé Bluteau se fait un devoir de gérer les divertissements de ses paroissiens. Les

divertissements approuvés sont uniquement ceux qui font la promotion de la vertu. Voyons quelques divertissements qui inquiètent le pasteur.

Selon le curé Bluteau, la boisson constitue le plus grand fléau de la paroisse. Il constate avec colère que la boisson est omniprésente dans la région comme dans sa paroisse; il sait qu'on boit du whisky et des vins «patentés» et regrette la bonne réputation des alambics félicinois qui sont considérés comme les meilleurs de la région. Il invite les paroissiens à la dénonciation. On doit s'accuser de faire venir de la boisson par les autres; ceux qui vendent de la boisson doivent s'accuser également. Cette dénonciation est aussi motivée par la création du cercle Bluteau.

Ayant à cœur la destinée morale et spirituelle de ses paroissiens, le curé Bluteau se préoccupe minutieusement de leurs choix littéraires. Il est conscient qu'il circule de mauvais livres à Saint-Félicien. Ces livres «jaunes», d'expression protestante, que l'on vend à rabais, dérangeant. Il recommande donc fortement la lecture des publications à saveur chrétienne; revues et journaux qui véhiculent les valeurs morales et familiales que doit adopter notre société catholique et canadienne-française, c'est-à-dire la famille, la foi, la classe ouvrière et l'agriculture. Durant son passage à Saint-Félicien, le curé Bluteau supervise les acquisitions de la bibliothèque.

Devant la situation politique du Québec au sein de l'État canadien, le curé Bluteau applaudit les journaux qui se sont prononcés contre la conscription, par crainte de voir ses paroissiens lire, par inadvertance, des journaux qui auraient suggéré de voter oui à la conscription.

Pour lui, il est impératif de lire afin d'améliorer sa culture mais pas de lire n'importe quoi. Il faut lire des livres qui ne combattent pas l'enseignement chrétien, des livres qui sont recommandés en chaire et surtout, il faut lire et relire les Évangiles.

L'éducation sociale

Outre son rôle d'éducateur de la foi chrétienne, le curé s'adonne également à l'éducation au niveau social. Le curé Bluteau

ne se gêne pas pour se mêler de la vie quotidienne de ses ouailles. Ses prênes fourmillent d'exemples démontrant son désir d'aider les siens à atteindre un niveau de vie intéressant. Les exemples sont variés, allant de la manière d'aiguiser un sciote à des trucs pour soigner la grippe. Nous avons arrêté notre choix sur trois aspects: les chantiers forestiers, la propreté et l'épargne.

Les chantiers forestiers jouent un rôle important dans l'économie régionale. Ils permettent l'approvisionnement de nos industries de pulpe et de papier et surtout donnent l'opportunité aux travailleurs, aux journaliers et à quelques cultivateurs de ramasser un revenu complémentaire. Ces hommes partent, baluchon en bandoulière, pour une période de six mois: des premières neiges au début avril. Pendant cette longue absence, ce sont les femmes qui les remplacent au sein de la famille. À Saint-Félicien, le curé Bluteau tente tant bien que mal de faire respecter la vie chrétienne dans ces chantiers et d'inciter les siens à la prudence.

Bluteau dénonce régulièrement le non-respect de la vie chrétienne dans les camps de bûcherons. Trop souvent, on brave Dieu en blasphémant, en négligeant ses prières quotidiennes, au profit des cartes ou des histoires épicées. Il s'explique très mal également que l'on n'observe pas le dimanche. On profite de cette journée pour débiter du bois, réparer des véhicules et faire des chemins. Le clergé manifeste son désaccord régulièrement dans les journaux régionaux.

La plus grande inquiétude du curé Bluteau demeure le retour des chantiers. À cette occasion, les bûcherons ne se privent pas de dilapider leurs gains dans la boisson et avec les filles «légères» et ainsi donc de priver leurs familles d'un certain confort financier pour l'année à venir. On dépense follement dans les tavernes, et les propriétaires de ces établissements en profitent pour augmenter abusivement les prix. Chez le clergé, on semble croire que cette tactique est courante dans la région et on désire y mettre fin rapidement.

Dès ses premières interventions à Saint-Félicien, Bluteau parle de la propreté

à l'intérieur de l'église. Tout d'abord, il exige une conduite irréprochable dans la maison de Dieu; pour ce faire, il embauche des constables. Ceux-ci ont carte blanche en ce qui concerne la paix et la bienséance. En ce qui concerne la propreté à l'intérieur de l'église, il impose éventuellement des règlements à observer. Le premier interdit est de fumer dans l'église. Le deuxième règlement demande de ne pas cracher par terre: sous peine d'une amende de 5 \$ à 10 \$. Par ce dernier règlement, il lutte sans doute contre une ancienne coutume qui consistait à placer des boîtes remplies de brin de scie, près des bancs, permettant ainsi aux «adeptes» du tabac à chiquer, de s'exécuter en toute quiétude.

Si le règlement concernant le fumage est observé adéquatement, celui concernant le crachement cause bien des soucis au curé Bluteau. Dans les prênes, il dénonce les cracheurs qui dispersent leurs microbes. Il met les paroissiens en garde contre les maladies que peuvent engendrer les crachements: «*Défendu de cracher à l'église; ce geste est dangereux pour la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie et la gale*»⁸. Il demande également aux cracheurs invétérés de se faire soigner: «*Ceux qui crachent dans l'église iront régler leur crachat chez le docteur Lavoie à Roberval*»⁹.

Des réalisations

Évidemment, un homme qui offre la moitié de sa vie à une paroisse laisse souvent plusieurs réalisations. Nous avons toutefois arrêté notre choix sur deux réalisations majeures pour le prestige et l'épanouissement de Saint-Félicien: la conception du parc Sacré-Cœur et l'arrivée des Frères Maristes. Ces deux réalisations illustrent encore aujourd'hui la forte personnalité et l'esprit innovateur qui caractérisaient Simon Bluteau.

Le Parc Sacré-Coeur

La conclusion heureuse de ce projet d'aménagement découle de la grande passion que manifeste le curé Bluteau pour les beautés de la nature. En effet, après avoir rafraîchi le presbytère et l'église, il vise d'autres défis. Depuis son arrivée, Bluteau est trop

souvent outré de croiser du regard le piètre paysage que lui suggère le terrain sis en face de l'église. Ce terrain marécageux, situé entre la rivière Ashuapmushuan et la route principale, dégage des odeurs nauséabondes lors des journées ensoleillées ou venteuses. De plus, le curé constate avec dégoût que cette coulée est fréquemment transformée en dépotoir communautaire.

C'est ainsi que le 17 mars 1929, du haut de sa chaire, le curé Bluteau annonce le lancement de la première phase du projet du parc par une quête spéciale auprès de la population. Cette première étape de «remplissage» démarre le 24 mars. Elle permettra de recueillir des matériaux de remblai pour combler cette zone indigne de Saint-Félicien et de la transformer en terrain solide.

Le curé Bluteau coiffe rapidement le titre de contremaître et comptabilise personnellement, dans de petits cahiers, l'état d'avancement des travaux quotidiens. Il y indique la quantité de bois ou de terre apportée. On y retrouve également la liste des paroissiens qui font des dons et ceux qui prêtent gratuitement des camions, des chevaux et de la main-d'œuvre. Ayant toujours en sa possession ses informations privilégiées, le curé Bluteau est en mesure d'inviter ceux qui n'ont pas encore participé à cet exercice d'entraide communautaire à le faire rapidement. Cette première année de travaux est couronnée par l'installation du monument du Sacré-Cœur, don des paroissiens.

Tout comme l'été précédent, l'été 1930 est consacré à l'aménagement du parc Sacré-Cœur. Les paroissiens s'affairent à la plantation d'arbustes, de fleurs ainsi qu'à la réfection des allées centrales. Le parc Sacré-Cœur commence peu à peu à faire parler de lui à travers la région.

Les années suivantes permettent de rehausser le cachet du parc. Malgré le succès obtenu annuellement, l'œuvre du parc et son initiateur commencent à subir les foudres de la critique. En effet, l'année 1932 est ponctuée de plaintes de certaines personnes qui mettent en doute la valeur du parc par rapport à sa grandeur. On laisse également sous-entendre que le curé désire, beaucoup plus que les paroissiens,



Le parc du Sacré-Cœur annoncé en chaire le 17 mars 1929 par le curé Bluteau (Photo : Mario Lalancette)

avoir un parc. Poussé par le dépit d'avoir été mis en doute, il organise la Fête-Dieu dans le parc.

À partir de 1935, le parc connaît des périodes difficiles. Le curé doit encore quémander l'aide de ses paroissiens. Le curé Bluteau collabore personnellement en donnant deux lions en pierre qui sont placés à l'entrée du parc. Ces deux lions (l'un qui veille, l'autre qui dort), sont des «répliques exactes de ceux de Saint-Pierre de Rome». Ils seront les gardiens des lieux.

Annuellement, on veille à l'entretien du parc. Toutefois, le 10 septembre 1950 constitue la dernière campagne de levée de fonds afin de doter le parc d'un ajout décoratif. Malgré le poids des années qui pèsent de plus en plus sur lui, le curé Bluteau, toujours fier de son parc, annonce du haut de la chaire, une collecte «volontaire» pour permettre l'achat d'une fontaine lumineuse. Le brave curé ne force personne à donner mais il demande à ceux qui refusent de contribuer, de s'abstenir de critiquer.

Malgré qu'il soit difficile d'évaluer la valeur du parc, un fait demeure certain, c'est l'importance du parc Sacré-Cœur pour Saint-Félicien. Ce parc représente un volet remarquable de l'œuvre curiale de Simon Bluteau. Il est la résultante d'un exercice d'entraide et de solidarité communau-

taire rarement égalé. Il est également important de préciser que ce projet d'aménagement a été réalisé dans un contexte économique et social très fragile. En effet, la réalisation du parc coïncide avec la célèbre crise de 1929. De plus, les années 1936-1937 sont socialement marquées par un conflit entre les Félicinois concernant le référendum sur la séparation de la paroisse.

L'arrivée des Maristes

Tout comme le révèle l'épisode du parc, il semble que l'indignation soit bonne conseillère auprès du curé Bluteau lorsqu'il s'agit de poser des gestes d'importance. Ainsi s'explique en partie son action en vue de faire venir les Frères Maristes à Saint-Félicien en 1926. La petite histoire locale nous éclaire à ce sujet.

Alphège Tremblay dirige l'Hôtel Chibougamou. Cet établissement luxueux semble avoir dérivé de sa vocation touristique. En effet, cet hôtel est devenu le rendez-vous privilégié des buveurs, des coureurs de jupons et des bûcherons. Tout cet «rastaquouère» se vautre avec des filles qui ont perdu toute trace de vertu. Cette situation honteuse laisse un goût aigre chez la population qui n'hésite pas à se plaindre régulièrement auprès de son pasteur. Exaspéré, Bluteau est conscient qu'il doit

agir rapidement afin de freiner l'inévitable descente aux enfers de certains paroissiens. Louis-Joseph Bluteau relate l'empressement de son aîné à en finir avec l'hôtel. «*C'était pas facile à ce moment-là. Les gars de bois menaient tout un train dans un hôtel. Simon l'a acheté*»¹⁰.

Le notaire Coulombe officialise la vente en septembre 1919. Le curé Bluteau s'associe à des notables locaux. Ils se portent acquéreurs de l'hôtel ainsi que des bâtiments et dépendances pour la somme de 26 000 \$.

Cet achat étant réalisé, le curé Bluteau, en accord avec ses partenaires, exprime le souhait de convertir l'hôtel en maison d'enseignement dédiée aux garçons. La commission scolaire en loue l'établissement et l'achète finalement le 28 juin 1920.

L'école connaît un taux de fréquentation des plus intéressants. En 1921, on confie la tâche éducative à des enseignantes. On s'aperçoit peu à peu que ces dernières rencontrent de sérieuses difficultés à faire accepter la discipline. Afin de freiner cette insubordination qui perdure, la commission scolaire et le curé Bluteau en viennent à la conclusion que les frères-édu-



L'hôtel Chibougamo converti en maison d'enseignement (Mario Lalancette).

cateurs demeurent les seuls enseignants en mesure de se charger de l'éducation des garçons. Les Maristes doivent malheureusement décliner l'offre.

On se résigne donc à maintenir les enseignantes en poste en se promettant bien de dénicher une communauté religieuse qui serait en mesure d'inculquer une discipline rigoureuse. Une question demeure toutefois sans réponse. Quelle communauté doit-on choisir? On ne s'entend pas concernant le choix de la communauté religieuse. Certains favorisent les Clercs de St-Viateur tandis que d'autres préfèrent les Maristes, étant donné que ceux-ci demandent un salaire moins élevé. Le curé Bluteau tranche le débat en 1926 en optant encore pour les Maristes, comme lors de la première demande.

Finalement, le 22 août 1926, les Frères Maristes débarquent à Saint-Félicien. Quelques mois après leur arrivée, on s'aperçoit de changements significatifs. Ancien praticien de l'enseignement, Bluteau connaît et approuve sans réserve les méthodes pédagogiques des Maristes. En guise de reconnaissance et d'appréciation de l'œuvre mariste à Saint-Félicien, Simon Bluteau accorde, dans son testament, un don annuel à cette communauté ainsi qu'un legs de 500 \$ pour les missions maristes.

La générosité et le dévouement : voilà deux qualités qui resument bien ce qu'a représenté Simon Bluteau pour la communauté félicinoise durant les années qu'il a passées auprès d'elle. La reconnaissance de ces vertus semble également faire l'unanimité chez ses pairs et auprès des autorités diocésaines. En effet, au fil des ans, l'évêque n'hésite pas à lui octroyer de nombreuses marques de confiance qui témoignent de l'implication de Simon Bluteau dans la vie religieuse locale et régionale. En voici quelques exemples : vicaire forain (1922), chanoine titulaire (1926) et prélat domestique en 1950.

Aux soirs de sa vie...

Malheureusement, le récipiendaire ne peut profiter bien longtemps de cette dernière marque de prestige. Depuis quelques années, Mgr Bluteau est aux prises avec une santé vacillante. Il éprouve de sérieux problèmes rénaux qui nécessitent quelques hospitalisations. L'inévitable survient le 5 juillet 1953. En cette journée, les paroissiens apprennent que leur pasteur vient de démissionner. N'étant plus en mesure d'accomplir son ministère, il préfère quitter. Il se retire dans la maison qu'il avait fait construire en prévision de cette retraite.



Buste de Mrg Simon Bluteau par Jean-Marie Laberge, portraitiste et sculpteur. On retrouve cet hommage, commandé par les marguilliers de la paroisse en 1993, dans le parc du Sacré-Cœur, à Saint-Félicien.

De Montréal à Mont-Laurier À travers les Laurentides

DOSSIER DRESSÉ PAR GILLES BOILEAU

Combattant la maladie avec plénitude, Mgr Bluteau vit une retraite casanière. Chez les paroissiens, on oublie difficilement le vénérable pasteur. On constate ses rares apparitions publiques. Leurs appréhensions se confirment le 29 septembre 1955 alors que l'on doit hospitaliser d'urgence Mgr Bluteau à Roberval.

Âgé de 82 ans, Mgr Bluteau ne semble plus en mesure de combattre l'ennemi qui le pourchasse depuis quelques années. Le 2 octobre 1955, Mgr Bluteau quitte cette terre pour le Paradis dont il a tant entretenu ses fidèles. À sa demande, il est d'abord exposé au couvent des Dames du Bon-Conseil de Saint-Félicien. Par la suite, en chapelle ardente à l'église paroissiale. À ces deux occasions, le couvercle du cercueil est ouvert totalement. La foule a ainsi l'opportunité de défilé devant lui jour et nuit, afin de lui signifier une dernière fois son attachement et sa reconnaissance.

En témoignage d'estime pour son ancien curé, la municipalité proclame un deuil civique: toute activité est suspendue jusqu'à midi, le jour des funérailles. Le drapeau de l'hôtel de ville est en berne et les commerces sont fermés. Par ces gestes symboliques, les dirigeants veulent témoigner leur admiration et leur reconnaissance envers cet homme qui a tant contribué à l'épanouissement de Saint-Félicien. Au fil des années, les Félicinois ont eu le souci de perpétuer sa mémoire. Ils attribuent son nom à une école et à une rue. En 1993, les marguilliers font sculpter un buste à son effigie. Du haut du ciel, Mgr Bluteau ne peut qu'être fier de son enseignement et de son œuvre. Il pourrait redire en toute humilité le mot d'Horace, le poète romain: *Non omnis moriar.* ■

NOTES

1. Cahiers des prônes, 14 avril 1940.
2. Cahiers des prônes, 6 janvier 1923.
3. Cahiers des prônes, 22 juillet 1923.
4. Cahiers des prônes, 13 juin 1943.
5. Cahiers des prônes, 22 septembre 1935.
6. Citation d'après la pièce de théâtre *Y ont vécu ça!* de la télé communautaire de Saint-Félicien.
7. Règlement no 143.
8. Cahiers des prônes, 22 juillet 1934.
9. Cahiers des prônes, 30 juillet 1933
10. *Le Quotidien*, 4 août 1990.

«*La province de Québec a actuellement plusieurs grandes routes nationales, telles la route Montréal-Québec, la route Lévis-Jackman, une autre est en construction de Shawinigan à Trois-Rivières.*»

C'est ce que déclarait (avec fierté sans doute) M. Benjamin Michaud, sous-ministre de la Voirie à Québec, lors d'une rencontre tenue au Club de Réforme de Montréal le 25 janvier 1919. Du même souffle, il ajoutait que sur 40 000 milles de chemins, le Québec en avait macadamisé 2 500. N'oublions pas que c'était en 1919...

Déjà, ce grand commis de l'État, décochait une flèche bien acérée contre le gouvernement d'Ottawa dont il n'appréciait pas la mesquinerie. «*Si le pays avait été capable de dépenser des millions pour la guerre, il était aussi capable de dépenser des millions pour les bonnes routes qui sont d'une première importance dans tout le pays.*» À ce propos, on se rappellera fort justement que la première guerre mondiale venait de se terminer, deux mois plus tôt.

Dans les journaux des Pays d'en Haut, on parlait beaucoup d'une autre grande route «nationale» qui aurait relié Montréal et Mont-Laurier à travers les Laurentides. *Le Nord*, hebdomadaire de tendance conservatrice, et *l'Avenir du Nord*, qui se définissait comme l'«organe libéral du district de Terrebonne», souhaitaient tous deux l'avènement rapide de cette grande voie qui, s'ajoutant au train du curé Labelle, allait enfin permettre le développement total des Laurentides. À travers ces deux journaux, c'était aussi le combat de la famille Nantel contre la famille Prévost. *L'Avenir du Nord* y alla d'un vibrant plaidoyer en faveur de cette initiative dans sa parution du 5 avril 1918. Voici l'intégra-

lité de ce texte, dont les arguments et les termes seront largement utilisés par la suite par tous les intervenants au dossier.

L'impressionnant plaidoyer de l'Avenir du Nord

«*Filer vers les régions du nord, côtoyer les bosquets de sapins, les lacs d'argent, les pics et les ravins d'un pays incomparablement accidenté, se griser de l'air balsamique des montagnes, convertir les promenades d'auto en excursion d'alpinisme, voilà ce qui sera offert bientôt à ceux qui aiment le tourisme champêtre si la route Montréal - Saint-Jérôme - Sainte-Agathe - Mont-Laurier devient une réalisation.*»

«*Mais la faveur dont jouit ce projet à travers les centres, villages et les hameaux qui s'acheminent vers l'extrême-nord des Laurentides est tel qu'il semble virtuellement créé. En effet, les municipalités de tout le pays laurentien réalisent les effets merveilleux qu'apporterait à leur développement la construction de cette route. On visite les régions montagneuses du Vermont, on est ravi devant le spectacle des montagnes Blanches, on est grisé devant le panorama des montagnes Vertes, mais qu'est-ce que tout cela devant la féerie de notre région du nord.*»

«*Il est donc important que les autorités provinciales en viennent à la réalisation de ce projet qui ouvrirait à ceux qui aiment le tourisme pittoresque une région incomparablement belle. Une route vers le nord rapprocherait les jolis coins de la campagne laurentienne de la métropole, attirerait le monde de l'automobile qui, jusqu'ici, recherchait les frais ombrages, les belles avenues rustiques des pays de montagne aux États-Unis.*»

«*Il est de bonne politique que le projet soit étudié et réalisé pour la bonne fortune des touristes et de la population*